

Quelques mots d'e-media sur le film.



Adapté du récit autobiographique de la journaliste Lynn Barber, *An Education* nous plonge au cœur des années 60. Mais pas celles des Beatles, de la libération sexuelle et des hippies, mais de

ses prémices. Le récit se situe en effet au début des années 1960 en Angleterre. Jenny est une jeune lycéenne à l'avenir prometteur. Dans le climat austère et strict de cette période, l'avenir des jeunes femmes se résume bien souvent à un bon mariage. C'est à ce moment qu'elle rencontre David, un homme beaucoup plus âgé qu'elle, mais qui sait la charmer par son esprit de liberté.

A travers le regard de Jenny nous vivons le quotidien d'une jeune femme avide de découvertes et de sensations. Aucune autre perspective ne nous est proposée. Cette forme de narration rend l'identification facile mais laisse parfois une impression de superficialité dans la description des autres personnages. Ainsi, David demeure quelque peu obscur, car Jenny est peu curieuse à son propos. Lenny Barber explique ainsi son état d'esprit à cette période et sa relation avec cet

homme : « Avec le recul, je trouve ahurissant de ne jamais lui avoir posé de questions. La faute en incombe à Albert Camus... Une des règles de l'existentialisme tel que je le pratiquais avec mes disciples de la Lady Eleanor Holles School était qu'il ne fallait jamais poser de questions. Poser des questions montrait que vous étiez naïf et bourgeois, ne pas en poser que vous étiez sophistiqué et français. Et mon plus cher désir était d'être une personne sophistiquée » (extrait du dossier de presse).

Porté par une jeune actrice prometteuse et intelligemment scénarisé par Nick Hornby, *An Education* nous charme tout en nous faisant vivre une autre époque et surtout, une autre éducation.

Pour e-media : Sylvie Jean

1 An Education de Lone Scherfig



« Éducation » : un mot qui reflète des aspects multiples que Lone Scherfig explore allègrement dans son dernier film. En nous narrant l'histoire d'une fille qui rencontre un homme et qui découvre avec lui la vie à travers une parenthèse, Scherfig nous emmène au tout début des années 60 et nous fait découvrir la complexité de l'adolescence.

Tiré du récit autobiographique de Lynn Barber, ce film est très réussi grâce, entre autre, à une mise en scène très réaliste (on se croirait véritablement dans les années 60), on parvient parfaitement à se prendre au jeu. L'ambiance des sixties est parfaitement rendue aussi bien sur le plan visuel qu'auditif. Les décors sont fabuleux et les costumes incroyables. Mais ce film ne s'arrête pas là car en faisant preuve d'une grande subtilité, Lone Scherfig parvient à nous dépeindre de manière prodigieuse les codes sociaux de l'époque. Cela nous permet de nous rendre compte que la place des femmes dans la société ou encore le rapport à l'âge ont

beaucoup changé en quarante ans.

L'autre grand atout de ce film est qu'il évite tout voyeurisme. On est certes, dans l'intimité de la jeune fille, mais cela nous est montré de manière poétique et donc on ne se sent jamais mal à l'aise. En fait, le spectateur vit véritablement son bonheur, son malheur, sa vie, tout simplement. Les autres personnages ne sont pas du tout caricaturaux et on est même parfois frustré de ne pas en connaître davantage sur eux car ils sont très attachants.

L'actrice principale, Carey Mulligan, est aussi une pièce maîtresse de ce film. Son jeu très subtil, presque sensuel, nous

permet véritablement de comprendre ce que ressent son personnage. Ce qui est aussi étonnant c'est qu'on arrive parfaitement à croire qu'elle a seize ans, alors que l'actrice en a vingt-quatre ! C'est tellement vraisemblable que la relation qu'elle établit avec David (Peter Sarsgaard) est parfois

dérangeante, car on a réellement l'impression qu'il est beaucoup plus âgé qu'elle.

Finalement le seul point noir de ce film, c'est la fin. Il était probablement difficile de bien le terminer mais la manière dont s'y est prise Lone Scherfig est véritablement catastrophique.

C'est bien dommage car cela laisse un petit goût amer en bouche, chose qui aurait dû être évitée.

Géraldine Bouchez, 23 ans, Unil, Lausanne.

2. Bonne surprise accompagnée par des petites déceptions...



Angleterre, début des années 60. Jenny, 16 ans, est une

collégienne qui se prépare à entrer dans la prestigieuse université d'Oxford. Tout semble parfait jusqu'à ce que Jenny rencontre un homme beaucoup plus âgé qu'elle qui va lui faire découvrir la vie...

Le film commence très bien, avec une jeune actrice époustouflante dans le rôle de Jenny et une musique de fond basée sur le jazz et Juliette Gréco. Même si le film parle d'un sujet plutôt grave, il reste pétillant et léger et ne tombe pas dans le piège du mélodrame.

Les scènes où Jenny est à Paris m'ont beaucoup plu car elle y est magnifique (on peut d'ailleurs noter une petite ressemblance avec Audrey Hepburn). Par la suite, le film se rapproche malheureusement du mélodrame, surtout au niveau musical et il se finit très abruptement.

Florence C., 17 ans, gymnasienne

3. Une vraie leçon de vie



Basé sur une nouvelle, reconstituant les mémoires de la journaliste britannique Lynn Barber, le film *An Education* plonge le spectateur dans une Angleterre à l'aube de l'époque folle des années 60. On y découvre une adolescente à l'avenir prometteur, Jenny, dont la rencontre avec un homme va chambouler l'existence bien rangée, et ce, pour son plus grand plaisir... C'est du moins ce qu'elle croira avec conviction au début. En effet, Jenny est à l'âge où toutes les questions se posent,

où l'on découvre la vie, l'amour et où l'on commence à comprendre qu'il y aura des choix à faire et que ceux-ci auront des conséquences.

Après le très marquant *Italian for Beginners*, Lone Scherfig nous livre ici une oeuvre poudrée, toute en fraîcheur, qui traite avec légèreté et subtilité un sujet qui ne l'est de loin pas, et ce tout en réussissant à retransmettre au spectateur la gravité de la situation. Ceci a pour effet de vraiment plonger le spectateur dans un état aérien, comme s'il était vraiment dans l'esprit de la journaliste, à naviguer le long de ses souvenirs. On rencontre dans ce récit de multiples personnages intrigants dont on aimerait savoir davantage, mais peu est divulgué aux spectateurs. Ceci n'est toutefois pas gênant quand on réalise que c'est un effet de style, qui consiste à mettre en avant la volonté de se positionner du point

de vue de Jenny, plutôt que le résultat d'un scénario mal conçu. De plus, l'utilisation de la bande son vient appuyer cet effet de style, car pendant la plus grande partie du film, celle-ci a une origine bien définie dans l'image, renforçant alors l'effet 'souvenir' de la journaliste.

La petite étincelle de cette oeuvre réside néanmoins dans la prestation époustouflante de la jeune actrice Carey Mulligan, qui nous charme dès les premières secondes du film : c'est un nom qu'il ne faudra pas oublier. *An Education*, ou une véritable leçon de vie, montrant que nous pouvons nous relever de tout et que 'demain est un autre jour' qui sera meilleur.

Melissa S. A., 23 ans, Etudiante

4 Cette gravité, légère

En plus d'être le fruit de l'étrange rencontre entre la réalisatrice danoise *Italian for Beginners*, Lone Scherfig et du scénariste britannique de *High Fidelity*, Nick



Hornby, *An Education* est aussi le film qui, vraisemblablement, aura catapulté son actrice principale au firmament de l'univers cinéma. En effet, Carey Mulligan, 24 ans, se voit déjà désignée par les critiques comme étant « la nouvelle Audrey Hepburn » – un peu pour son brushing, beaucoup pour la candeur de sa

performance. Son personnage de jeune fille anglaise, en prise avec, d'une part, sa première expérience amoureuse et sexuelle, et d'autre part, les contraintes sociales du début des années soixante est un peu à l'image du film, aussi lunatique qu'émouvant. Ainsi, le schéma narratif fonctionne en une alternance de séquences qui sont au diapason des humeurs de l'adolescente. Le ton dénote tantôt d'une certaine insouciance, notamment dans le cas de l'attitude outrancièrement permissive des parents, tantôt d'une gravité empreinte de réflexion sur les possibilités professionnelles de la femme à cette époque (que l'on retrouve dans le discours des différents personnages féminins adultes).

L'aspect de légèreté rendu par la mise en scène et le montage – la fraîcheur de la couleur des décors et des costumes est de rigueur – ne dessert en rien l'intelligence du propos, lui donnant plutôt de la crédibilité, et l'empêchant de sombrer dans le mélo, bien que le flash-forward de la conclusion soit tout à fait superflu. Finalement, *An Education* sublime non seulement un duo d'acteurs (il faut ici également noter la performance de Peter Sarsgaard, injustement méconnu) mais pose également de bonnes questions sur les aléas d'une éducation, sans trop le montrer.

Léonore Furrer, 22 ans, UNIL

Coordination : Sylvie Jean, enseignante, rédactrice e-media et accompagnante de la TRIBUne des jeunes cinéphiles, février 2009.

